



A l'école, les chiffres du Covid-19 sont-ils sous-estimés ?

Le ministère annonce seulement 0,35 à 0,5 % de cas positifs sur les milliers de tests salivaires effectués en classe. Malgré cela, le gouvernement promet de vacciner les professeurs dès avril.

PAR THOMAS POUPEAU

« **LES ÉCOLES OUVERTES**, c'est notre marque de fabrique. C'est ce que nous fermons en dernier. Je vous invite à le revendiquer ! » Hier, devant les parlementaires de la majorité, Jean Castex n'a pas lésiné pour vanter « l'exception française », celle qui consiste à ne pas fermer les établissements scolaires, même en cas de flambée de l'épidémie. Aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne... les écoles ont fermé quand le virus a repris du poil de la bête. Pas en France, où éviter le décrochage des élèves est LA doctrine.

La raison évoquée est aussi sanitaire : « On s'y contamine moins que dans le reste de la société », répète Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale. Qui brandit des chiffres. Selon les premières remontées des tests salivaires déployés depuis trois semaines, « 0,35 % à 0,5 % » des enfants sont positifs. Malgré une augmentation en flèche en une semaine, 2 018 classes sont fermées, soit seulement 0,4 % des classes du pays, selon les dernières données disponibles de vendredi.

Problème : beaucoup jugent ces chiffres sous-estimés. D'autant que le gouvernement vient de donner le feu vert, hier, à une vaccination prioritaire des enseignants à partir de la mi-fin avril, accréditant la thèse voulant que l'école est bien un lieu de contamination important.

Très peu de tests dans les collèges et les lycées

D'abord, les « 0,35 à 0,50 % » cités par le ministre ne prennent pas en compte les collégiens et les lycéens, l'essentiel des tests salivaires étant réalisés dans le premier degré. Or, selon l'épidémiologiste Arnaud Fontanet, il y a 30 % de risque supplémentaire d'être infecté quand on a un collégien ou un lycéen à la maison.

Par ailleurs, les opérations de dépistage sont incomplètes : 20 à 25 % des familles d'écoliers refusent le test salivaire, et bien plus dans le second degré où le nasopharyngé est privilégié, et où seuls 20 % des ados sont volontaires pour se faire enfoncer l'écouvillon dans le nez. Les lycéens, en cas de symptômes, ont tendance à se faire tester en laboratoire.

Ainsi, dans un collège du Val-de-Marne récemment soumis à un dépistage salivaire, dont les résultats ont été communiqués ce lundi aux parents. « 0,66 % de l'échantillon est positif. Cela peut paraître peu, mais c'est un taux de prévalence supérieur à celui indiqué par le ministre, relève Paul, un papa. D'autant que l'ARS nous indique que 25 % des effectifs n'ont pas accepté le test, qui ne concernait aucun adulte, et que des élèves déjà infectés étaient chez eux à l'isolement... Cela en fait des trous dans la raquette ! »

A Gournay-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), seuls 15 à 17 élèves se sont rendus dans leur maternelle la semaine passée, alors que les effectifs s'établissent d'habitude à 270 enfants ! Une grande majorité des absents étaient cas positifs ou cas contacts, explique la FCPE, qui déplore l'ab-

sence de dépistage.

Dans ce contexte, les discussions sont en cours pour actionner tout ce qui pourrait encore plus chasser le virus. La fermeture de la cantine serait le « levier ultime », envisageable, mais pas souhaitable car trop nécessaire socialement, rappelait Jean-Michel Blanquer dans nos colonnes il y a dix jours. Les autotests, un peu moins fiables mais plus simples d'utilisation que les tests PCR, font aussi l'objet d'une réflexion.



L.P. ARNAUD JOURNOS

Les résultats des tests avancés par le ministère de l'Education nationale ne prennent en compte que ceux des volontaires, et essentiellement en primaire (ici, des élèves de CM 2 des Hauts-de-Seine, le 2 mars).

